

Séance du 18 mars 2024

## Séminaire interne « Travail »

### De quelle représentation du travail dans la littérature scolaire sommes-nous les héritiers ?

Michèle VERDELHAN BOURGADE\* et Christian AMALVI\*\*

\* Professeur émérite, Sciences du Langage, université Paul-Valéry Montpellier 3

\*\* Professeur émérite, Histoire contemporaine, université Paul-Valéry Montpellier 3

Membres de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

---

#### MOTS CLÉS

SEM2024, Travail, représentations, manuels scolaires, littérature, livre de lecture, morale en action, patrie, peuple.

#### RÉSUMÉ

L'École française a transmis à travers l'histoire et la littérature certaines visions du travail, parfois non concordantes. D'une très célèbre anthologie de textes littéraires, Lagarde et Michard, découle une représentation du travail souvent négative, mettant l'accent sur ses difficultés et valorisant particulièrement le travail intellectuel ou une image idyllique de la ruralité. Et contrairement à une idée reçue, *le Tour de la France par deux enfants. Devoir et patrie*, n'est pas un livre revancharde prônant l'usage de la force pour réintégrer l'Alsace-Lorraine dans la France, mais un livre d'édification civique et morale, qui, dans un pays largement rural et artisanal, privilégie le travail régénérateur pour permettre à la France de retrouver son rang de grande puissance. De 1877 à 1940, il fut l'un des livres les plus lus des écoliers et de leurs parents.

---

NOTA : Pour retrouver les autres conférences de ce séminaire : dans la page d'accueil (<https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr>), cliquer sur « Rechercher un document », et dans la fenêtre qui s'affiche, entrez le mot-clé : SEM2024.

### A. Michèle Verdelhan Bourgade *La représentation du travail dans les manuels de littérature*

La réflexion à deux voix que nous proposons ici découle du postulat suivant : notre vision de la société, et donc du travail, a pu être influencée, en dehors de la famille, par l'école, et ce notamment dans deux disciplines, l'histoire et la littérature, et pour cette dernière, à travers l'étude des textes littéraires.

Christian Amalvi évoquera tout à l'heure l'ouvrage qu'il a choisi de vous présenter et d'analyser. Pour ma part, je me suis intéressée à la représentation du travail issue d'un corpus célèbre de manuels de littérature, la collection Lagarde et Michard, aux éditions

Bordas. C'est la collection qui a formé à la littérature bon nombre d'entre nous, nous a permis de connaître les auteurs et de lire de leurs textes, accompagnés en outre de riches présentations et commentaires rédigés par André Lagarde et Laurent Michard, professeurs de Lettres en classes préparatoires à l'époque (et devenus plus tard Inspecteurs généraux). La collection a connu une remarquable longévité : le premier volume, le Moyen-Âge, a été publié en 1948, la collection a été retirée des programmes nationaux seulement en 1992. Elle a continué cependant à être utilisée par les enseignants et certains volumes ont été récemment réédités.

Une remarque préalable : l'étude n'a porté que sur ce corpus de manuels, pas sur les œuvres littéraires en général. Dans le volume du XIX<sup>e</sup> on trouve par exemple de Zola seulement quelques extraits centrés sur l'alcoolisme, non significatifs ni du travail de zingueur dans *L'Assommoir* ou du travail de la mine dans *Germinal*. Mais cette réduction à des extraits, qui a pu être critiquée par ailleurs, correspond à la culture littéraire généralement acquise par les élèves du secondaire à cette époque. Peu d'entre eux allaient ensuite lire les textes en entier (sauf ceux imposés par le programme de lecture suivie), ou se plonger dans d'autres ouvrages que ceux dont les extraits figuraient dans le manuel.

Le corpus est tout de même important, en voici un résumé (tableau 1).

Siècle	Année d'édition	Nombre de pages	Nombre d'auteurs concernés	Nombre de textes	Mentions dans Commentaires
Moyen-Âge	1950	242	8	10	5
XVI <sup>e</sup>	1954	256	6	16	2
XVII <sup>e</sup>	1951	448	13	19	9
XVIII <sup>e</sup>	1953	416	9	20	4
XIX <sup>e</sup>	1955	572	19	20	6
XX <sup>e</sup>	1962	640	21	23	5
Total		2574	76	108	31

Tableau 1 : Corpus de la collection de Lagarde et Michard

Il m'a paru intéressant de regarder aussi les illustrations, dont il sera question dans quelques exemples.

Quelles remarques peut-on tirer de ce corpus ?

## 1. On constatera d'abord l'existence de constantes, tout au long des volumes.

1.1. C'est globalement, une vision négative du travail qui est présente, et ce depuis le Moyen-Âge. Le premier texte sur le travail est « La complainte des tisseuses de soie » dans *Yvain ou Le chevalier au lion*, de Chrétien de Troyes au XII<sup>e</sup> siècle :

« Toujours serons pauvres et nues  
Et toujours faim et soif aurons ».

Cette vision se poursuit au long des siècles jusqu'au XX<sup>e</sup> et aux travailleurs de l'industrie. Le travail y est associé aux milieux sociaux défavorisés, marqués par la pauvreté, la violence (Fabliaux<sup>1</sup>), voire la misère. La noblesse, elle, ne travaille pas, elle

<sup>1</sup> Fabliau *Le vilain mire* : « Plus jamais il ne retourna à sa charrue, et plus jamais il ne battit sa femme », Moyen-Âge, p. 106.

fait la guerre, écoute des chansons, s'amuse à la cour. Rappelons que le travail était interdit aux nobles, au Moyen-Âge et même plus tard, sous peine de déroger, à l'exception du travail de maître-verrier. Mainard (XVII<sup>e</sup>, p.28) peint un nouveau riche honteux de son vieux métier de savetier, Figaro se dit « laborieux par nécessité » (XVII<sup>e</sup>, p. 403). Et Rabelais fait punir les nobles en enfer en les forçant à travailler « à vils et sales métiers » (XVI<sup>e</sup>, *Pantagruel*, p. 72).

**1.2. Un travail est omniprésent, c'est le travail aux champs**, utile à la société, comme l'explique Fénelon dans *Télémaque* : les pauvres doivent gagner utilement leur vie en travaillant la terre (XVII<sup>e</sup>, p. 429). Mais ce travail fait l'objet d'une double représentation, contradictoire. Il est pénible, lié à la pauvreté, les paysans sont souvent misérables : pensons au pauvre bûcheron de La Fontaine (*La Mort et le bûcheron*, p.215) ou à ces « animaux farouches... noirs, livides et tout brûlés de soleil » peints par La Bruyère (p. 419). À l'inverse, de nombreux auteurs donnent une vision idyllique de la campagne et des travaux ruraux : bien sûr on pense d'abord à Madame de Sévigné pour qui « faner est la plus jolie chose du monde, c'est retourner du foin en batifolant dans une prairie... » (XVII<sup>e</sup>, p.386), mais c'est la même vision chez Marot, Du Bellay, Ronsard, D'Aubigné, Guez de Balzac, Montesquieu, Voltaire, Hugo, George Sand, Honoré de Balzac, Lamartine, Francis Jammes, André Chamson, Jean Giono.

**1.3. Un seul travail est unanimement valorisé, le travail intellectuel**, notamment la création poétique, qui élève l'âme, aide le moral, forme la personnalité, d'après Rabelais, Musset, Paul Valéry, Alain (à propos de Balzac). Deux visions de la création littéraire poétique semblent s'opposer : celle qui doit tout à l'inspiration et à la Muse (la Muse qui encourage Musset : « Poète prends ton luth et me donne un baiser<sup>2</sup> » !), celle qui met en avant le travail (prôné par Malherbe, ou Boileau : « Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage<sup>3</sup> »), mais Musset reconnaît aussi que les jours de création poétique sont des jours de travail<sup>4</sup>.

Ce travail intellectuellement valorisant n'a pas que des avantages : il ne nourrit pas son homme, et de Rutebeuf à Verlaine, les poètes se plaignent souvent de leur pauvreté et réclament des subsides royaux ou autres pour vivre. Et c'est un travail pénible, Lamartine parle de « travaux forcés littéraires », de plus souvent ingrat car méprisé par la société (comme *L'Albatros* dépeint par Baudelaire).

## 2. Au travers des siècles, toutefois, des évolutions sont perceptibles.

**2.1. Un tournant se situe au XVIII<sup>e</sup> siècle**, et ce n'est pas une surprise, car la période correspond au début de l'économie industrielle et libérale soutenue par l'exploitation des terres ultramarines. On voit s'exprimer dans ce volume les premières fortes critiques de l'esclavage (Montesquieu<sup>5</sup>, Voltaire<sup>6</sup>, *L'Encyclopédie*), souvent d'une ironie féroce. Apparaît surtout la **valorisation du travail manuel, de la technique**, et comme il s'agit d'un travail dans une société monarchique très hiérarchisée, c'est du travail du peuple qu'il s'agit. Curieusement aucun texte de l'Encyclopédie ne l'illustre,

<sup>2</sup> Musset, *Nuit de mai*, XIX<sup>e</sup>, p. 212.

<sup>3</sup> Boileau, *L'art poétique*, chant I, v. 172, XVII<sup>e</sup>, p. 341.

<sup>4</sup> Musset, *Nuit d'octobre*, XIX<sup>e</sup>, p. 223.

<sup>5</sup> Montesquieu, De l'esclavage des nègres, *L'Esprit des Lois*, XVIII<sup>e</sup>, p. 108-109.

<sup>6</sup> Voltaire, Le nègre de Surinam, *Candide*, XVIII<sup>e</sup>, p. 167.

mais cela est dit dans la présentation de l'œuvre (p.237-238) et montré dans les illustrations (planches XIX, Taillanderie, et XX, Coutelier) (fig.1).

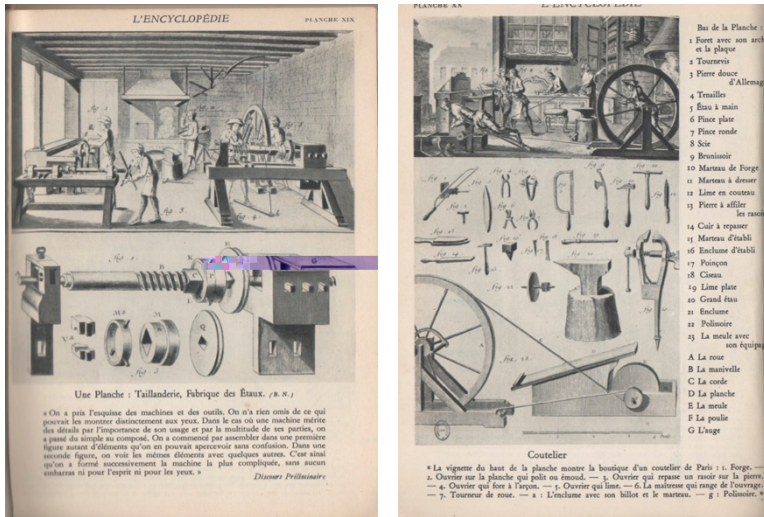


Figure 1. L'Encyclopédie et le travail manuel.

Dans le volume du XIX<sup>e</sup> (édition 1963), la photo du tableau de Degas *Les repasseuses* (planche 53<sup>7</sup>) donne des deux femmes une vision sympathique, associée toutefois à la fatigue pour l'une et à la boisson pour l'autre (fig.2). Et Émile Verhaeren ouvre le volume du XX<sup>e</sup> siècle, notamment avec le poème *L'effort*<sup>8</sup> (p. 21-22) qui glorifie tous les travailleurs, ceux des champs, de la mer, de l'industrie ou de la mine, illustré par un tableau de Constantin Meunier, *Acierie* (planche 3<sup>9</sup>) (fig.2). Travail magnifique,

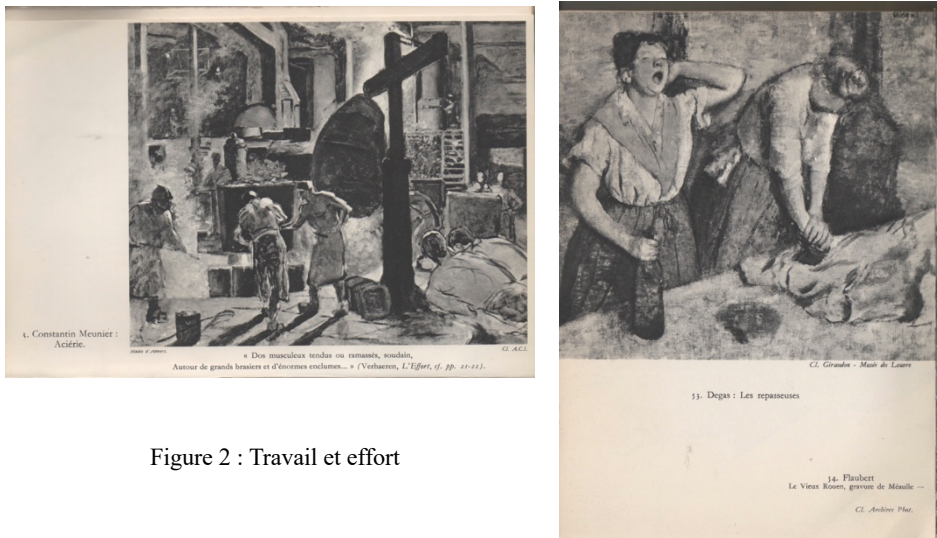


Figure 2 : Travail et effort

<sup>7</sup> Photo en noir et blanc, Cliché Giraudon, Musée du Louvre.

<sup>8</sup> Tiré du recueil *Multiple splendeur* (1906).

<sup>9</sup> Photo en noir et blanc, Cliché A.C.I., Musée d'Anvers.

nécessaire, qui dompte le monde, mais « farouche, âpre, tenace, austère... ». Rousseau loue lui aussi le travail manuel, qui agrémente le paysage, éveille aux notions de justice et de propriété, et c'est bien ce type de travail que devra apprendre Émile (XVIII<sup>e</sup>, p. 303).

**2.2. Au XVIII<sup>e</sup> siècle également** la dichotomie entre Noblesse riche, qui fait la guerre ou la cour, et Peuple pauvre qui travaille, évolue avec l'accent plus fort mis sur une *troisième couche sociale, celle des négociants, des professions libérales*, objet de deux visions opposées.

La première est présente depuis le Moyen-Âge, c'est la satire des marchands (*La Farce de maître Pathelin*), puis depuis le XVII<sup>e</sup> celle des médecins (une permanence, de Molière à *Knock*), des gens de négoce et de finances (chez Furetière, Sedaine, Montesquieu, Balzac, Flaubert, Becque). C'est simple, tous sont des escrocs. L'iconographie choisie ne plaide pas en leur faveur, comme le montre la planche *L'argent* par Gavarni<sup>10</sup>, où l'on voit des jeunes gens sans doute imprudents signer des papiers sous l'œil avisé d'un usurier. (Fig. 3)

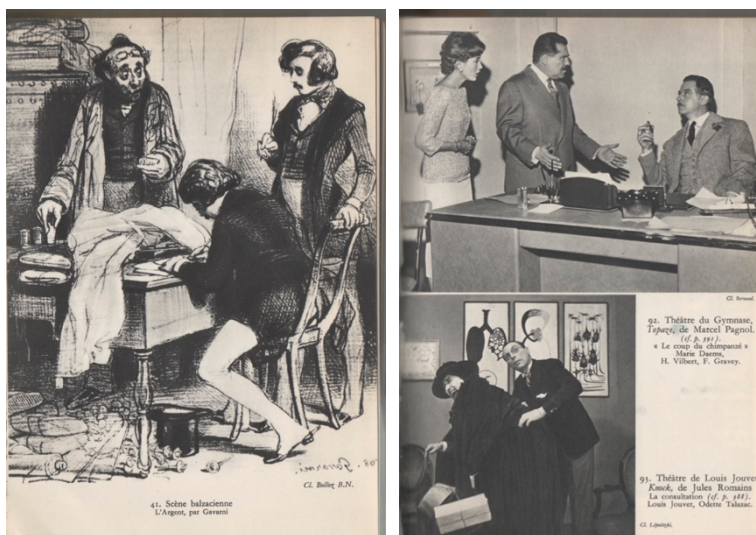


Figure 3 : Négociant et médecins

Il faut attendre le XX<sup>e</sup> siècle pour voir apparaître une vision positive du travail du médecin chez Roger Martin du Gard dans *Les Thibault*, ou chez Camus avec le docteur Rieux dans *La peste*. Quant aux négociants c'est encore le XVIII<sup>e</sup> siècle qui va les réhabiliter, avec Voltaire dans deux extraits des Lettres philosophiques (p. 121 et 123), un texte de l'Encyclopédie faisant l'éloge de Colbert et de sa « nation commerçante », ou la présentation brève de Turgot et de ses idées sur la prospérité. Mais ces textes restent minoritaires.

En conclusion, l'ensemble de la collection présente nettement moins de textes donnant une vision positive du travail que le contraire. Et les textes qui le valorisent glorifient le travail intellectuel (qui ne nourrit pas son homme et est souvent mal perçu

<sup>10</sup> XIX<sup>e</sup>, édition de 1955, planche XVII, Balzac, reprise en 1963 sous le titre Scène balzacienne, image 41.

par la société), ou bien donnent une vision idyllique du travail aux champs contrebalancée par des textes en montrant au contraire la rudesse. Une quinzaine de textes au total (sur 108) apprécie l'importance du travail dans la société en général, qu'il soit manuel, ou de professions libérales.

Un modèle idéal donné aux écoliers n'était-il pas Montaigne, qui se définissait lui-même comme « extrêmement oisif, extrêmement libre, et par nature et par art » ? Qui de nous n'a pas rêvé d'être Montaigne ?

### **B. Christian Amalvi** **Représentations scolaires du travail dans** ***Le Tour de la France par deux enfants. Devoir et Patrie***

*Le Tour de la France par deux enfants* constitue un ouvrage très célèbre tout au long de la Troisième République parce qu'il représente une sorte de miroir fidèle d'une France encore largement rurale. Publié en 1877 chez Eugène Belin par Madame Fouillée (1833-1923), épouse du philosophe Alfred Fouillée, née Augustine Tuilerie, cet ouvrage raconte les aventures de deux orphelins alsaciens, André et Julien, qui quittent nuitamment leur ville natale de Phalsbourg, par un col des Vosges, pour éviter de devenir Allemands et rejoindre en France leur oncle. Comme chaque fois qu'ils croient le retrouver, il est déjà parti dans une autre direction, leur périple est l'occasion de faire connaître, à travers les rebondissements de leur voyage, les principales provinces et leurs activités à leurs jeunes lecteurs. C'est en quelque sorte un inventaire topographique extrêmement vivant de la France destiné aux enfants et aussi à leurs parents, quelques années à peine après le traumatisme de la défaite de 1870 face à la Prusse et de la Commune, dont il porte les traces.

Édité en 1877, juste après la défaite de l'Ordre moral du maréchal de Mac Mahon, il ne correspond pas encore à une France définitivement républicaine. En effet, c'est seulement à partir de 1879, lorsque le Sénat est conquis à son tour par les républicains sur les nostalgiques de la monarchie et de l'Empire, que la France bascule dans le régime républicain, événement de grande portée symbolisé par l'accession de Jules Ferry au poste sensible de ministre de l'Instruction publique. Néanmoins, dès 1877, on sent, dans *Le Tour de la France par deux enfants*, les prémices de l'esprit progressiste, sur le plan moral et religieux, de Jules Ferry.

Du reste, après l'édition de 1877, on passe, dans l'édition de 1905, contemporaine de la loi de Séparation de l'Église et de l'État, d'un esprit rousseauiste, explicitement déiste et proche de la philosophie du *Vicaire savoyard*, à une vision nettement plus laïque et anticléricale, qui se traduit, selon le romancier Dominique Fernandez dans son récit *L'École du Sud*, paru chez Grasset en 1991, histoire romancée de l'union de ses deux parents, à « l'assèchement de l'eau bénite » et à la disparition de figures religieuses de premier plan comme saint Bernard de Clairvaux, saint Vincent de Paul, Bossuet et Fénelon entre autres.

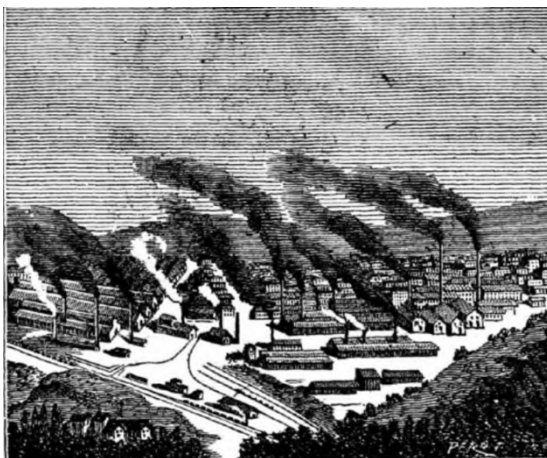
C'est en utilisant l'édition de 1905 et en m'appuyant sur la stimulante étude de Mona Ozouf, parue dans *Les lieux de mémoire* de Pierre Nora en 1984 que j'ai rédigé mon propre chantier car *Le Tour de la France par deux enfants : devoir et patrie* est incontestablement un Lieu de mémoire de la République, dont la célébration du travail sous toutes ses formes constitue le fil rouge.



## 1. La forte empreinte du travail dans l'œuvre de madame Fouillée

Tout au long de leur voyage, André et Julien dressent une description des principales activités économiques et sociales des provinces traversées. Comme le montrent les illustrations sélectionnées, les deux enfants évoquent la ville du Creusot (fig.4), où « s'est établie une des plus grandes usines de l'Europe dont on voit dans la gravure les cheminées fumer. » (p. 109). Un haut fourneau est précisément décrit (p. 110). Après celle du Creusot, c'est la ville industrielle de Saint-Etienne, devenue chef-lieu du département de la Loire, qui est traversée (p. 154).

Figure 4. Le Creusot, ainsi appelé parce qu'il s'est établi dans le creux d'une vallée. Là, s'est établie une des plus grandes usines d'Europe dont on voit dans la gravure les cheminées fumer. Autour de l'usine s'est bientôt groupée toute une population d'ouvriers ; une ville s'est ainsi formée, qui compte maintenant 30 600 habitants et s'accroît sans cesse.



Cependant, c'est à une France rurale et artisanale, qui vit principalement dans des bourgs, que s'attache ce livre, comme on le peut le percevoir à travers un choix d'images : « Une porcherie dans la Bresse » (p. 97) ; « la fabrication du vin (p. 103) : les vigneron foulent le raisin, avec les pieds ou le pressoir pour en faire sortir le jus. On verse ensuite ce jus dans les grandes cuves de gauche et on l'y laisse fermenter. » ; « dentellière d'Auvergne » (p. 127) ; « le vannier », (p. 131) travail confié le plus souvent à des adolescents, ce qui, à l'époque semble naturel (fig.5) ; « pâte communal faisant rentrer les vaches dans le Jura » (p. 78) ; « Une fromagerie dans le Jura » (p. 180) ; « Une magnanerie dans le Dauphiné » (p. 160). Le progrès technique est illustré, dans l'édition de 1905, par une gravure montrant le Métropolitain parisien, loin d'être alors achevé (p. 314).

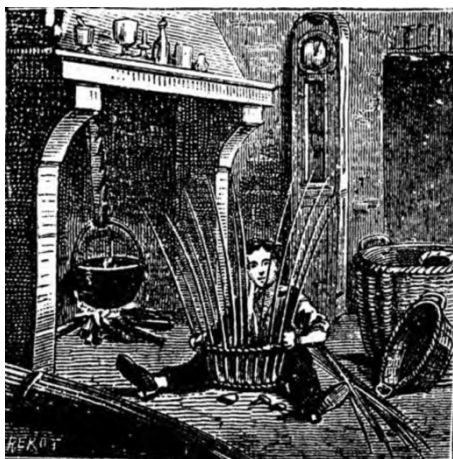


Figure 5. Le vannier. C'est l'ouvrier qui fabrique des vans, des corbeilles et des paniers, avec des brins d'osier, de saules et autres tiges flexibles qu'il entrelace adroitement. Les vanniers ne doivent pas tenir serrées entre leurs lèvres les baguettes d'osier dont ils veulent se servir ni les mâcher entre leurs dents : cette mauvaise habitude entraîne des maladies de la bouche.

## 2. La finalité du Tour de la France par deux enfants

On continue encore aujourd'hui à considérer cet ouvrage, qui met en scène deux orphelins alsaciens, comme un livre revanchard qui prônerait la reconquête de l'Alsace par la force. Or, il n'en est rien. Mona Ozouf, dans sa brillante étude, souligne que les deux enfants tournent le dos à l'Alsace pour ne plus y revenir. Cela ne signifie nullement que l'auteur ne songe pas à un retour de la province perdue dans le giron national, mais, pour ce faire, elle ne privilégie pas la guerre, mais la paix et surtout le relèvement par le travail régénérateur.

De ce point de vue, deux images fortes, qui, à la fin de l'édition de 1905, s'opposent frontalement, résument bien sa pensée profonde : *La ferme ravagée par la guerre* (fig. 6) et *La ferme réparée par la paix* (fig. 7), dont il faut lire les légendes.

Figure 6. La ferme ravagée par la guerre. La guerre est toujours un grand malheur pour les peuples, quel qu'en soit le résultat, et les vainqueurs souvent n'y perdent pas moins que les vaincus. Là où les batailles se livrent, les campagnes sont dévastées : la vie entière dans tout le pays est suspendue, le commerce est arrêté et ne reprend ensuite qu'avec peine. Néanmoins, quand la Patrie est attaquée, c'est à ses enfants de se lever courageusement pour la défendre ; ils doivent sacrifier sans hésiter leurs biens et leur vie.



Figure 7. La ferme réparée par la paix. Peu de nations ont éprouvé un plus grand désastre que la France en 1870, mais peu de nations auraient pu le réparer avec une aussi grande rapidité. Malgré cette crise violente, notre commerce, déjà considérable, a continué à accroître ; il a augmenté de plus d'un milliard. C'est par le travail et l'activité de ses enfants que la patrie devient chaque jour plus prospère.

Madame Fouillée, croit implicitement à une sorte de justice immanente qui finirait par rendre l'Alsace à la France sans violence grâce à son acharnement au travail et au progrès moral. On remarque du reste, à l'appui de sa thèse que la plupart des héros proposés en modèles dans le livre ne sont jamais des conquérants couverts de sang humain comme Louis XIV et Napoléon, quasiment absents, mais des défenseurs de la



Patrie morts pour la protéger des invasions, comme Du Guesclin, Bayard et Turenne. Et le véritable héros de l'édition de 1905 est surtout le savant Pasteur, un infatigable travailleur au service de l'humanité et dont la gloire contribue à celle de la France.

### **3. Le rayonnement culturel et social du *Tour de la France par deux enfants* de 1877 à nos jours**

À partir des archives de la maison Belin, Mona Ozouf a établi que cet ouvrage s'est vendu à plus de six millions d'exemplaires entre 1877 et 1914, et à huit millions entre 1877 et 1977. Pour nombre de ses lecteurs, qui l'ont parfois emporté dans leur havresac pendant la Grande Guerre, ce « livre à tout faire de la République » selon Mona Ozouf, n'est pas un simple ouvrage didactique comme les autres, mais *le Livre* par excellence, le seul vraiment lu par le peuple. C'est d'ailleurs ce que souligne Annie Ernaux, lorsque, en 1983, dans *La Place*, elle rend un bel hommage à son père, ouvrier agricole normand, devenu à la force du poignet, petit commerçant à Yvetot.

« Dans sa jeunesse, « le livre de lecture de mon père s'appelait « Le tour de la France par deux enfants ». [...] C'est le seul livre dont il ait gardé le souvenir, « ça nous paraissait réel ».

#### **BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE**

AMALVI Christian, « Notice Fouillée (Madame Alfred, née Augustine Tuilerie », in Christian AMALVI, *Répertoire des auteurs de manuels scolaires et de livres de vulgarisation historique de langue française de 1660 à 1960*, Paris, La Boutique de l'histoire éditions, 2001, p. 112-113.

ERNAUX Annie, *La Place*, Paris, Gallimard, 1983, p. 30-31 coll. *Folio*.

FERNANDEZ Dominique, *L'École du Sud*, Paris, Grasset, 1991.

OZOUF Jacques et Mona, « Le Tour de la France par deux enfants ». Le petit livre rouge de la République », in *Les Lieux de mémoire*, sous la direction de Pierre Nora. Tome 1 : *La République, la Nation, les France*, nouv. éd., Paris, Gallimard, 1997, p. 277-301 coll. *Quarto*.